

Un psychodysleptique particulier : Le datura

OLIE J.-P. *, GAY C. *, LEBEAU P. *, LOO H. *

L'intoxication volontaire dans un but d'expérience onirique, à partir de l'utilisation de datura, a rarement été signalée dans la littérature médicale de langue française.

Depuis longtemps connu, à la fois pour ses propriétés toxiques (hallucinogène, onirogène) et thérapeutiques (sédatif, antirhumatismal, antiasthmatique) le datura entre encore aujourd'hui dans la composition de certaines préparations antiasthmatiques obligatoirement inscrites au tableau C depuis 1975.

Les spécialistes des consultations de toxicomanie que nous avons interrogés nous ont confirmé le caractère actuellement peu fréquent de l'usage du datura par les toxicomanes dans notre pays.

Paradoxalement, nous pouvons affirmer que la population des jeunes polytoxicomanes connaît bien les effets hallucinogènes du datura : l'intérêt qu'ils portent aux ouvrages de Castaneda en est un témoignage (2). L'expérience psychiatrique de l'un d'entre nous à Bombay durant une année permet également d'en attester (3).

À titre d'illustration, nous rapporterons ici une observation où nous avons retrouvé les signes cliniques caractéristiques de l'intoxication au datura.

Il s'agit d'un jeune homme de 17 ans adressé dans le service par l'I.P.P. où a été rédigé le certificat suivant : « Episode onirique au cours duquel il a mis le feu à son logement. Raconte avec précision une effraction commise par sept individus d'aspect monstrueux. A mis le feu pour leur échapper. Décrit en outre, les allées et venues de proches, notamment son frère, lequel déclare qu'il se trouvait alors à Chalon-sur-Saône. Dans les suites immédiates, perplexité anxieuse, craint que ses persécuteurs ne récidivent. Par la suite, absence de toute pathologie psychiatrique patente. Reconnaît l'in vraisemblance de ce qu'il persiste à se rappeler comme vécu. Seule persiste une mydriase symétrique, seul élément objectif en faveur d'une intoxication aiguë qu'il nie absolument. N'a pris qu'un bol de thé... »

Ce bol de boisson était en fait une infusion de six cigarettes Louis-Legras dans de l'eau chaude. Trente minutes après l'absorption, le sujet éprouve une sensation brutale de « déchirement, d'explosion visuelle ». Il voit arriver son frère accompagné de son amie, dialogue avec lui sur un mode habituel. Il voit ensuite arriver ses parents qui restent silencieux et repartent au bout de dix minutes : tous ces gens étaient absents du lieu ce soir-là. Soudain apparaissent sept personnages porteurs de masques terrifiants, le rocking-chair s'enrichit d'une bouche et de deux yeux et entreprend une conversation avec les sept individus terrifiants. L'un d'eux va se coucher dans le lit de l'intéressé, l'autre va occuper le lit du frère, un troisième se met à fouiller la cuisine. Soudain un violent sentiment de peur conduit le sujet à prendre un tuyau d'aspirateur en guise d'arme défensive : il s'assied dans sa cuisine, les personnages restent immobiles.

Tout ce drame a commencé à 21 heures. Vers six heures du matin, vision d'une tête sortant du sac à linge sale et un cendrier familial prend l'aspect

(*) Service Hospitalo-Universitaire de Santé mentale et de Thérapeutique du Pr P. Deniker, 1, rue Cabanis, 75014 Paris.

d'une tête de négresse. Apparition d'un autre visage dans le moulin à café. Un vêtement posé sur une étagère se transforme en personnage. Trop menacé, le sujet arrache le tuyau de gaz : il provoque l'explosion. Il quitte son appartement après l'avoir barricadé pour empêcher « les autres » de sortir et court prévenir les pompiers.

L'expérience onirique a duré environ dix heures. 48 heures plus tard, le sujet la reconnaît comme telle. La mydriase disparaît au bout du troisième jour.

Cette observation permet de retrouver *certaines signes cliniques habituels de l'intoxication au datura* :

Signes cutanéomuqueux :

- érythème ;
- sécheresse des téguments et des muqueuses.

Signes neurologiques :

- mydriase *** ;
- paralysie de l'accommodation ;
- ataxie ;
- faiblesse musculaire ;

Signes cardio-respiratoires :

- hypertension ;
- tachycardie avec sensation de palpitation ;
- éventuelle bradycardie secondaire ;
- tachypnée.

Signes psychiatriques :

- hallucinations visuelles ;
- hallucinations auditives ;
- hallucinations cénesthésiques restituant des sensations très proches d'une réalité antérieure ;
- confuso-onirisme pouvant aller jusqu'à un tableau de delirium tremens ;
- agitation psychomotrice ;
- risques d'actes auto ou hétéro-agressifs.

Certains éléments cliniques sont très largement évocateurs :

- la notion d'utilisation de certains produits anti-asthmatiques,
- la mydriase et la photophobie,
- le caractère « réaliste » de l'expérience onirique et hallucinatoire avec en particulier l'absence de visions colorées ou géométriques.
- la parfaite mémorisation de l'activité onirique,
- la récupération en 24 à 48 heures avec critique de l'épisode hallucinatoire.

Le Littré ne nous renseigne pas sur l'étymologie du mot Datura. L'usage de cette solanée, à des fins toxiques ou thérapeutiques, semble remonter au premier siècle de notre ère.

Plus proche de nous, nous pouvons rappeler les études de Moreau de Tours qui s'intéressa au datura, avant le Haschich (4). Un usage non médical en fut fait également en 1908 à Hanoï à l'encontre de la garnison européenne dans le but de s'emparer de la ville (1) : « Profitant de la période de délire provoquée par le toxique, pendant laquelle les soldats européens auraient été hors d'état de se défendre, les conjurés devaient faire irruption dans la ville. s'emparer des poudrières et des magasins d'armes et de munitions, puis se

répandre dans la capitale et massacrer tous les Européens. La première partie du complot fut seule exécutée. L'empoisonnement à peu près général de la garnison eut bien lieu, mais les autorités étaient sur leurs gardes ; ayant eu vent qu'un grave mouvement séditieux se préparait, et bien qu'on ne comptât pas que le complot dut se manifester sous cette forme qui surprit tout le monde, grâce aux mesures de sûreté immédiatement prises, le coup de main échoua... »

(Le Datura utilisé était le *D. dassiflorum* ou Loueiro.)

Les empoisonneurs de Hanoï s'étaient préoccupés de déterminer la dose toxique nécessaire pour provoquer des troubles d'une intensité suffisante pour l'exécution du plan du complot et, en même temps, du degré de dilution indispensable afin qu'aucune saveur anormale ne soit communiquée aux aliments.

« Des conjurés de bonne volonté servirent de sujets d'expérience et absorbèrent diverses doses de poison. Le datura fut administré sous forme de poudre de graines en décoction dans la soupe et incorporée à tous les plats. Le dosage fut fait d'une façon convenable, car pendant le repas personne ne s'aperçut d'une saveur inaccoutumée des aliments. Pour la bonne réussite du complot, il était nécessaire que l'intoxication se produise seulement au moment du repas général des soldats, à la soupe du soir ; car si le poison avait été incorporé aux aliments dans l'après-midi, pendant leur préparation, les hommes de garde, qui prennent leur repas une heure environ avant leurs camarades, auraient été empoisonnés avant que ceux-ci se fussent mis à table et tout aurait été découvert. Aussi, la poudre de datura ne fut-elle mélangée aux aliments qu'après le repas des premiers, qui furent tous indemnes.

« Les premiers symptômes d'intoxication apparurent une demi-heure environ après la fin du dîner, vers sept heures du soir, et se succédèrent dans l'ordre suivant : rougeur de la face comme après un repas copieux, excitation anormale, verbe haut, comme dans l'ivresse commençante, pupilles dilatées, hallucinations, délire : un soldat balaie avec acharnement, et, sans se lasser, le parquet autour de son lit : il le voit couvert de fourmis montant en colonnes serrées à l'assaut de sa moustiquaire ; un autre grimpe sur un arbre de la cour du quartier pour échapper aux griffes d'un tigre imaginaire ; un troisième veut prendre son fusil pour tirer sur les moustiques ; un autre qui était sorti en ville dès la fin du repas, pour faire une promenade à bicyclette, est vu parcourant la rue Paul-Bert. Brusquement, il s'arrête et met pied à terre en maugréant, ayant la sensation que, depuis un moment, il n'avancait plus et pédalait sur place. Il visite sa machine et constate que tous les organes paraissent en bon état ; il remonte et repart à toutes pédales et, quelques centaines de mètres plus loin, s'arrête devant un café, s'assied à la terrasse, abandonnant sa bicyclette, et dit aux consommateurs : « Je ne sais ce qu'a ma machine ; depuis un quart d'heure, je ne puis arriver à la faire marcher ; il n'y a pourtant rien de cassé ! ». Ceux-ci, qui l'avaient vu arriver à une vive allure, supposèrent, en voyant son visage animé, sa démarche un peu titubante, qu'il sortait d'un repas trop copieusement arrosé.

« Aucune rumeur d'empoisonnement n'avait encore, à ce moment, transpiré en ville et les promeneurs avaient cru qu'une fête quelconque avait lieu à la caserne ce jour-là, en voyant dans les rues et les établissements publics, bruyants et dans un état d'excitation, les soldats qui étaient sortis après la soupe.

« L'autorité militaire fit rechercher dans la ville, pour leur faire réintégrer la caserne, les militaires qui se trouvaient au-dehors. Un certain nombre, se sentant dans un état anormal de malaise, rentrèrent d'eux-mêmes ; d'autres

ne purent être retrouvés et ne reparurent qu'au matin, n'ayant aucun souvenir de ce qu'ils avaient fait pendant la nuit. On en trouva dans les cafés, dans les maisons publiques, en proie à un délire furieux et n'ayant conscience ni de leur état ni de l'endroit où ils se trouvaient. Tous les plats ayant été saupoudrés de poison, on conçoit que ses effets aient été variables en intensité, selon les sujets. Ceux qui avaient eu le meilleur appétit et avait mangé abondamment de tous les mets, ont été les plus éprouvés, la dose ingérée ayant été plus forte. Les membres d'une popote de sous-officiers, qui n'avaient absorbé du poison que dans leur soupe, furent incommodés...

« A la période d'excitation et de délire avaient succédé l'abattement complet des forces et un état de profonde torpeur intellectuelle. Quelques-uns eurent des syncopes. Dès les premiers symptômes d'empoisonnement, des vomitifs avaient été largement distribués et, vers trois heures du matin, la plupart des soldats étaient rétablis. Il n'y eut aucun accident mortel, et dans la matinée un peu de lassitude subsistait seulement chez la plupart des intoxiqués.

« Ajoutons en terminant que dans les empoisonnements par le datura, les injections sous-cutanées de pilocarpine paraissent être un excellent moyen de traitement, employées concurremment avec les vomitifs ».

Une coutume orientale bien féminine peut être rappelée bien qu'elle ne reste qu'un point d'histoire.

Pyrard (5), dans sa description de Goa, nous rapporte pratiquement les mêmes faits « en parlant des dissolutions qui règnent dans les deux sexes ; il assure qu'une femme mariée qui veut jouir librement de ses amours fait boire à son mari de ces fruits détremés dans sa boisson ou son potage et qu'une demi-heure après il devient comme insensé, chantant, riant, faisant mille singeries, sans savoir ni ce qu'il fait ni ce qu'on fait en sa présence. Il demeure cinq ou six heures dans cet état, après quoi il s'endort et, lorsqu'il vient à se réveiller, il croit avoir toujours dormi, sans se souvenir de ce qui s'est passé même sous ses yeux. Les hommes qui veulent réduire une femme difficile corrompent quelques-uns de ses esclaves, pour lui faire avaler ce dangereux poison ». Pyrard ajoute que, pendant son séjour à Goa, plusieurs filles se trouèrent grosses sans savoir d'où venait leur disgrâce.

En 1980, le datura a vu se réduire le champ de ses indications. Il ne demeure plus qu'un des composants de vulgaires et banales thérapeutiques anti-asthmatiques. L'homéopathie se propose certainement de lui redonner une plus juste place !

Il convient de ce fait de rester vigilant en s'attendant à rencontrer ce type d'intoxication.

BIBLIOGRAPHIE

1. Boyé D^r : « Empoisonnement de la garnison européenne d'Hanoï par le datura ». *Ann. d'Hyg. Méd. Col.*, Paris, 1909, T. XII, 656-660.
2. Castaneda C. : In « L'herbe du diable et la petite fumée ». Traduction française de M. Kahn et N. Ménant. Le Soleil Noir, Ed., Paris, 1972, p. 331.
3. Gay C. : « Usage des daturas, plantes ornementales, magiques, médicinales et hallucinogènes ». *Thèse Médecine*, Paris, 1978.
4. Moreau de Tours J. : In : « Mémoire sur le traitement des hallucinations par le Datura stramonium ». Bouvier et Le Bouvier Ed., Paris, 1841, 41 p.
5. Pyrard : « Histoire générale des voyages ». Didot Ed., Paris, 1750, Tome VIII, p. 269.

DISCUSSION

M. ALLIEZ. — Le Datura, sous la forme épineuse, a été employé, en dehors de son utilisation dans l'asthme, dans la maladie de Parkinson, soit sous forme galénique, soit par son alcaloïde (scopolamine). La clinique de l'intoxication par le datura, accidentelle ou criminelle doit être rapprochée de celle déterminée par les solanées (jusquiame, belladone, etc.) avec le même effet passager et bruyant, psychodysléptique et sympathicotonique, les manifestations atropiniques étant majeures.

M. BOURGEOIS. — Je voudrais signaler le travail d'une ethnologue, M^{me} Jacqueline Monfouga-Broustra. Certaines populations connaissent bien le Datura, plante ubiquitaire, et l'utilisent dans des rites de possession pour atteindre la transe. M^{me} Monfouga-Broustra a longuement rapporté les aspects du « Bori », culte de possession largement pratiqué par les Haoussa du Niger, spécialement dans la vallée de Maradi où il est exclusivement féminin (cf. Psychopathologie africaine, 1978, 12, 3, 317-48 : Phénomène de possession et plante hallucinogène). Il n'est pas impossible que de jeunes migrants rapportent un jour l'usage de ce psychodysléptique.

M. DEFER. — Au Maroc, on utilise occasionnellement le datura parmi d'autres solanées (mandragore, belladone), dans un but d'intoxication criminelle, en raison des accès confuso-oniriques qu'il est susceptible de provoquer. On observe également des intoxications accidentelles, du fait que le datura est cultivé dans les jardins.

M. VEYRAT. — Moi aussi, je rencontre de plus en plus, chez les toxicomanes, une utilisation, comme relais entre des injections d'héroïne, de produits antitussifs comme ceux qu'a cités le D^r Olié, notamment le sirop Dinacode dont ces malades absorbent plusieurs flacons par jour, comme s'il y avait une mode dans les « tuyaux » que se repassent les toxicomanes, pour les produits-relais, ces sirops succédant maintenant à l'Artane qui était plus en vogue il y a quelques années.

Vagabondage, espaces et philobatisme

L. MILLET, J.-C. COLLET, B. DUROU, J. KULIK, M. MICAS, J. PON

Mots-clés :

Espace
Idéalisation
Image maternelle
Objets
Philobatisme
Vagabondage

RESUME : *Le vagabondage pose, parmi de multiples interrogations, celle de ses significations psychologiques et relationnelles ; la recherche nostalgique de l'image maternelle idéalisée pourrait apparaître comme une réponse digne d'intérêt et de réflexion. En ce sens, le vagabondage doit se rapprocher de la notion de philobatisme selon Balint ; ce type d'attitude psychologique consiste, pour cet auteur, en réaction à la rupture de l'« harmonie primaire », à privilégier la relation avec les « espaces-amis », par défiance phobique à l'égard des « objets », vécus comme dangereux en puissance.*

Le philobate, qui sommeille en chacun d'entre nous, pratique également le « vagabondage » au niveau des espaces symboliques. Parmi ceux-ci, quelques-uns, notamment la drogue, la nature, la religion évoquant les paradis artificiels, terrestres ou futurs proposent de dépasser le regret douloureux du paradis perdu de la petite enfance. Notre monde dominé par les objets a besoin de redécouvrir les espaces.